

La Bonne Nouvelle

L'année s'achève. La chrétienté – et non seulement elle – fête Noël, dans des formes bien différentes. Chez nous en Allemagne on appelle Noël « la fête de l'amour et de la paix ».

L'Amour et la paix sont adjurés dans tous les discours et allocutions; dans un monde qui lutte pour la paix, avec bien des difficultés, plein de haine et d'envie.

Pour la fête de la naissance de Jésus Christ les anges chantaient: « Gloire à Dieu aux plus haut des cieux, et paix aux hommes sur la terre. » Une bonne nouvelle qui reste une promesse et un défi jusqu'à nos jours. Bien sûr les hommes la chantent plus facilement que de la mettre en pratique. Mais cette nouvelle vient du ciel, et nous vivons sur terre. Pour la terre, pour nous, cette bonne nouvelle nous est destinée. Elle est pour tous les hommes. Pour tous les hommes sans exception. Car la paix est un désir fondamental de l'homme. Qui le saurait mieux que les hommes, qui souffrent de la guerre et du terrorisme, de la faim et de l'exploitation? Qui le saurait mieux que ceux, qui sont persécutés à cause de leur foi, et tout simplement puisqu'ils sont des hommes?

L'année entière a montré que dans des vastes parties du monde il n'y a pas de paix. En disant cela je ne pense pas uniquement à la guerre. Est-ce qu'on n'honore pas Dieu, et est-ce à cause de cela qu'il n'y a pas de paix? Non plus entre ceux, qui acclament son nom quelle que soit leur langue?

À Noël, nous devrions nous rendre compte que Dieu porte bien un nom. Un nom cependant qui - comme un diamant - reflète les couleurs multiples de la lumière.

Dans l'ancien Testament il ne s'agit pas vraiment d'un nom – d'ailleurs qui voulait bien le connaître – mais [de la révélation] du « Je suis celui qui est » ou disons « Je suis celui qui est là et qui sera là ». Dieu est là, « tout simplement ». Cela est en soi une bonne nouvelle car l'homme n'est pas seul au monde. Si l'homme n'est pas seul au monde, par conséquent il ne peut pas faire n'importe quoi. Il porte de la responsabilité, et il doit justifier ce qu'il fait ou pas. Chez nous chrétiens aussi Dieu porte beaucoup de noms. Avoir beaucoup de noms veut dire : aucun nom ne le nomme entièrement.

L'Islam, mais aussi certains chrétiens, appelle le Dieu-sans-nom « Allah ». Pour comprendre mieux le « sans-nom » on lui donne des qualités. Une des qualités de Dieu dans toutes les religions est la miséricorde. En allemand on pourrait parler aussi de « Warmherzigkeit », « être chaleureux », [c'est à dire avoir un « cœur chaud »]; Dieu a un cœur

chaud. Pour des religions qui connaissent, cette qualité comme un mot clé, constitue un défi. On peut très mal parler de la « Warmherzigkeit / chaleur » de Dieu et avoir soi-même un « cœur froid ». Ça vaut autant pour les chrétiens que pour les musulmans, ça vaut pour tout homme. La miséricorde doit être mise en pratique. Ce n'est que lorsque le cœur de l'homme se « réchauffe » qu'il découvre quelque chose de Dieu. Avec des glaives, des armes et des visages masqués, avec des viols et des décapitations on y arrivera pas : un « cœur chaud » ressemble vraiment à autre chose de bien différent.

« L'Islam est miséricorde » est le titre du livre de Mouhanad Khorchide, un professeur, directeur du « Centre de la Théologie Islamique » à l'université de Münster/Allemagne.

Dieu Lui-même est la miséricorde. Et la religion aussi, doit l'être. Ce qui pourrait créer des liens, mène au conflit, pas uniquement au niveau intellectuel. Dieu, le miséricordieux, devient le conflit des « sans-miséricordieux ». On n'y ressent rien des « cœurs chauds ».

Le Pape François est un homme avec un « cœur chaud », c'est ce qu'il a prouvé bien souvent, et il veut une Église miséricordieuse. Une Église qui s'oriente aux béatitudes : « Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde (Mt 5,7). Cette parole de Jésus est gravée dans l'âme, au cœur de tous les hommes. L'histoire du monde, des religions et aussi de l'Église montre comme c'est lourd pour nous.

Saint François dit dans ses « Admonitions » (27,6 !) : « Où règnent miséricorde et discernement il n'y a ni luxe superflu, ni dureté du cœur. »

Et dans une « Lettre à un ministre » François dit : « Si n'importe quel frère au monde, après avoir péché autant qu'il est possible pécher, peut rencontrer ton regard, demander ton pardon, et te quitter pardonné. »

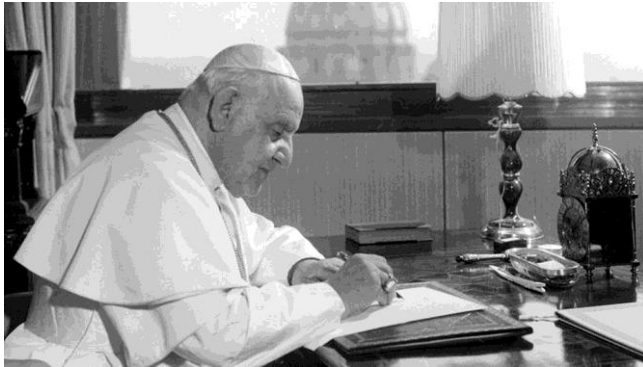
Cette bonne nouvelle de la miséricorde est le message de Noël, elle glorifie Dieu et rend possible la paix sur terre. Elle est le message pour tous les hommes et demande de l'humilité, du courage pour servir, et de la miséricorde, donc un « cœur chaud ».

Du théologien franciscain du 13^{ième} siècle Jean Duns Scot (+1306) vient le mot : « Deus vult condiligentes » - Dieu veut des « co-aimants », des hommes qui aiment avec lui et comme lui.

Hadrian W. Koch OFM

CCFMC – L'instrument pour chaque jour

Pour beaucoup il paraissait comme une libération, pour d'autres pourtant comme une menace : « Ouvrez toutes grandes les fenêtres de l'Église ! » Avec ces paroles le Pape Jean XXIII annonçait à Rome le 25 janvier 1959 un concile œcuménique pour l'Église entière. Il demandait un renouvellement, un « aggiornamento », un rapprochement de l'Église aux exigences du temps.



Le concile – de 1962 à 1965 – fut vraiment historique. Il fut suivi d'un moment de départ dynamique avec une nouvelle idée d'Église : L'Église comme peuple de Dieu en chemin dans ce monde où tous – clercs comme laïcs – participeraient à la mission du Christ ; l'ouverture vers le monde; une nouvelle idée de la mission comme proclamation [don] du royaume de Dieu et la libération intégrale; salut aussi dans des religions non-

chrétiennes. C'étaient surtout des communautés religieuses à qui on faisait appel. Elles devaient retourner aux racines de leurs charismes et les remplir d'une vie nouvelle à la lumière du Concile et des signes du temps.

La Famille Franciscaine mondiale a répondu avec enthousiasme en accompagnant et inspirant des nouveaux départs et orientations de manières multiples. Elle découvrait à quel point la spiritualité de François d'Assise était actuelle et significative puisqu'elle avait vécu et anticipé beaucoup de décisions du Concile du Vatican II et cela 800 ans plus tôt. Elle en avait été capable parce qu'elle s'était orientée de manière radicale au message de l'Évangile et en avait fait le principe de ses actions. C'est pourquoi le jésuite suisse Mario von Galli en tant que observateur du Concile parlait de St. François comme « thème caché » du Concile.

Le « cours fondamental sur le charisme missionnaire franciscain » (CCFMC) est à comprendre seulement, si nous le mettons en relation avec cet événement. C'est pourquoi le prochain jubilé (50ème anniversaire) du Concile du Vatican devrait être pour nous une occasion de nous rappeler de nouveau avec quelle curiosité exploratrice et quelle ouverture – voici bientôt plus de 30 ans - nous commençâmes ce projet interfranciscain et interculturel. Il fut une initiative du conseil de mission OFM, mais des curies romaines de toutes les branches ainsi que des communautés locales montrèrent un grand intérêt pour ce nouveau programme de formation.

Des milliers de frères et sœurs ont répondu à l'appel du concile en relisant les sources franciscaines à la lumière du concile et des exigences du temps ; ils ont également redécouvert l'importance de leur contenu théologique pour notre temps. Dans un long dialogue interculturel, ils ont saisi les défis de nos jours d'une manière franciscaine. Ils se sont rendus compte que les options franciscaines essentielles correspondent aux documents du Concile. Parmi celles-ci figurent l'Église des pauvres, le peuple de Dieu comme Église fraternelle et servante, la création comme élément originel de la révélation de Dieu, justice et paix et la sauvegarde de la création.

Le CCFMC n'est donc point l'œuvre d'un petit cercle d'experts, mais d'abord le résultat d'un vrai dialogue interculturel. Cela se montrait surtout lors de l'événement extraordinaire « Assise 94 », lorsque 160 frères et sœurs du monde entier retravaillèrent soigneusement les leçons du cours. C'était un vrai processus d'apprentissage, qui



aboutît à un projet commun. Il s'agissait aussi de faire le lien entre l'impulsion du Concile de renouvellement et la redécouverte des sources franciscaines.

Presque partout nous trouvons des portes ouvertes et la disponibilité d'une collaboration commune. Autrement, le projet ne pourrait jamais, en l'espace d'à peine dix ans, devenir un programme international avec des traductions en plus de 15 langues. Il est unique au CCFMC, qui essaie de créer un programme de renouvellement global, interculturel et interfranciscain où la connaissance scientifique et les expériences concrètes se retrouvent dans un dialogue ouvert.

Cet esprit reste vivant dans beaucoup d'endroits. Il est pourtant vrai aussi que l'ardeur initiale a perdu de son ampleur et que les responsables parfois ne comprennent plus ou ne soutiennent plus les objectifs originaux. Nous devrions profiter des 50 ans du Concile et des 30 ans du CCFMC ainsi que des 20 ans de la rencontre internationale fascinante de la Famille Franciscaine à Assise 1994 pour redécouvrir ces événements dans leur fraîcheur originelle.



Avec le Pape François nous vivons actuellement un moment de prophétisme franciscain dans l'Église. Le choix du nom François représente pour le pape selon ses propres mots un programme et une obligation. S'il arrive à le réaliser, la vision du François historique aura des conséquences pour la vie et des structures de l'Église d'aujourd'hui.

Son style de vie simple, son approche facile aux hommes, sa préférence évidente des pauvres et des exclus, son engagement pour des solutions pacifiques [des conflits internationaux] ainsi que son souci pour la protection de la création de Dieu le montrent comme un pasteur fidèle et un bon samaritain bien plus qu'un défenseur ardent de la doctrine et cela le rapproche de son patron.

Il nous appartient, nous la Famille Franciscaine, de redécouvrir cet esprit franciscain. Si nous y réussissons nous pouvons devenir des supporteurs importants du pape sur le chemin difficile de l'Église vers un avenir incertain. Le CCFMC peut nous y aider.

Andreas Müller OFM



Afrique

Ouganda : Il faut soutenir la formation de la Jeunesse Franciscaine

C'est à 3000 que le nombre de membres de la Jeunesse Franciscaine dans des diocèses d'Ouganda et quelques régions du Kenya et du Ruanda s'est accru actuellement. Aux exercices du diocèse Soroti s'étaient inscrits plus que 6000 participants l'année passée. Ce chiffre prouve bien la croissance permanente de la Famille Franciscaine et de l'Église, rendue possible entre autre par le soutien de MZF, de la Missionszentrale der Franziskaner à Bonn. Cela montre pourtant aussi comment il est difficile de répondre à toutes les demandes de participation dans ces programmes.

En Ouganda, Ruanda et au Kenya toujours plus de diocèses s'intéressent aux programmes, qui visent la Jeunesse Franciscaine. Ils contribuent à l'approfondissement de la foi chez les jeunes et supportent la propagande du charisme missionnaire franciscain, non pas uniquement en Ouganda mais aussi dans ses pays voisins. Dans les diocèses, il y a toujours plus de demandes aux retraites eucharistiques pour la Jeunesse Franciscaine. Pour l'année en cours le regard se tourne vers trois options franciscaines fondamentales : dépendance et solidarité, spiritualité et développement, responsabilité sociale et relation humaine.

Pour le temps à venir on ne prépare pas uniquement des séminaires spirituels mais aussi des programmes en faveur des jeunes femmes, qui leurs permettent d'améliorer leurs bases économiques. Ils comprennent la connaissance de la vie, le renforcement de la conscience de soi, l'élevage de volaille, la culture de plantes, fleurs et arbres. Et, très importants : comment stocker de la nourriture sous des conditions locales. Ce sont des petits pas qui contribuent cependant à la réduction de la pauvreté.

Les objectifs de base sont de rendre capables la jeunesse ainsi que la JOUFRA de porter de la responsabilité dans la société, de propager les droits de l'homme, de négocier dans des conflits entre des clans et de lancer eux-mêmes des initiatives de paix. Pour s'adresser au plus grand nombre possible les jeunes seraient également formés dans l'utilisation des medias sociaux (internet, sites web, facebook etc.) pour être capable d'entrer en contact et échanger avec des mouvements franciscains semblables en Afrique et dans le monde entier.



Responsable de tous ces projets est sr. Margret Awor LSOST en Ouganda. Depuis dix ans elle est l'animatrice infatigable de la spiritualité franciscaine en Ouganda, et pendant ce temps elle a fait démarrer un mouvement national de jeunes grâce à l'aide du CCFMC. Tout cela dans une façon si crédible que tous les évêques font de ce mouvement leur programme diocésain pour des jeunes. On ne peut pas prouver mieux qu'elle mérite tout notre support. D'investir dans une spiritualité saine et inspirante devient ainsi le programme de développement et de vie social le plus efficace.



Assise

Tibor Kauser est nouveau ministre général OFS

Au cours du 14^{ème} Chapitre Général de l'OFS à Assise le Hongrois Tibor Kauser, 55 ans, fut élu comme nouveau ministre général du Tiers Ordre Séculier. Il est le quatrième ministre général après Manuela Mattioli, Emanuela de Nunzio et Encarnita del Pozo. L'élection fut présidée par le P. Nicholsa Polichnowsky, ministre général du TOR.



Tibor Kauser, qui fut élu lors du premier tour, était déjà membre de la présidence précédente comme responsable de l'anglophonie. Comme adjointe fut élue Chelito de Núnez du Venezuela.

Tibor Kauser est bien connu dans la famille du CCFMC. De 2004 à 2010 il était représentant du gouvernement général de l'OFS au Comité International du CCFMC. Pendant cette période il s'est investi pour le CCFMC surtout dans la région Europe de l'Est.

Lors du 14^{ème} Chapitre Général de l'OFS les autres membres de la Présidence Internationale de l'OFS pour les années 2014-2020 furent également élus, parmi eux Silvia Diana pour la région Amérique du Sud, région sud. Elle s'engage elle aussi pour la promotion du CCFMC. L'année passée elle a accepté la coordination du CCFMC en Argentine.

Nous remercions Tibor et Silvia Diana pour tout ce qu'ils ont investi chez nous, et nous leurs souhaitons ainsi qu'à toute la présidence de l'OFS la grâce de Dieu.

L'équipe CCFMC de Würzburg



Diana Silvia Noemi

Cela pourrait vous intéressez sur notre site web www.ccfmc.net:

Allocution du P. François aux participants à la Rencontre mondiale des Mouvements Populaires à Rome, mardi 28 octobre 2014

« Etre aux côtés des pauvres, c'est l'Évangile, pas le communisme »

<http://www.fr.ccfmc.net/page-d-accueil>

ROME – Scandaleux paradoxe de l'abondance

 [ROME Scandaleux paradoxe de labondance.pdf258.87 KB](#)

MAGNIFIQUE * Ave Maria à la flûte de Pan *

Daniela de Santos

<http://fraternite-ofs-sherb.eklablog.com/video-laissons-nous-bercer-par-un-magnifique-ave-maria-a-la-flute-de-p-a113795582>

Le Seigneur vient

